

ENTRER DANS L'ARÈNE
EN MÊME TEMPS QUE L'ORAGE

Mythe erratique
Vestiges amassés sur des ruines

DANNY DENTON

ENTRER DANS L'ARÈNE
EN MÊME TEMPS
QUE L'ORAGE

*Mythe erratique
Vestiges amassés sur des ruines*

Traduit de l'anglais (Irlande)
par Catherine Richard-Mas

BUCHET • CHASTEL

Cet ouvrage a été publié
avec le soutien de Literature Ireland.



Titre original :
The Earlie King & The Kid in Yellow.
© Danny Denton, 2018.

Et pour la traduction française :
© Libella, 2019
7, rue des Canettes, 75006 Paris

ISBN : 978-2-283-03177-3

*Pour Jessica Rose,
& Maman & Papa.*

SOMMAIRE

<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	13
PARTIE INTITULÉE : VILLE INCROYABLE :	
INTRO [PRÉAMBULE DE O'CASEY]	17
PARTIE INTITULÉE : MURMURES / MOCHE À PLEURER	23
PARTIE INTITULÉE : FLAMBÉE ET EXTINCTION	31
PARTIE INTITULÉE : PETIT RIEN EN JAUNE CRU	39
PARTIE INTITULÉE : VILLE EN NAUFRAGE	53
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	73
PARTIE INTITULÉE : POURQUOIS	85
PARTIE INTITULÉE : CITÉ / VIVES CASCADES	109
PARTIE INTITULÉE : ORBES, LUNES & MAL AUX BURNES	121
PARTIE INTITULÉE : ROUGE RUBIS	145
PARTIE INTITULÉE : RETOUR AU CHEMIN CENDRÉ	155
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	187
PARTIE INTITULÉE : LUMIÈRES & CONVERSATIONS	199
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	209
PARTIE INTITULÉE : SOUS L'ONDOYANTE	223
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	243
PARTIE INTITULÉE : DINGEL	257
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	265
PARTIE INTITULÉE : L'ORAGE PASSE	269
PARTIE INTITULÉE : LA STATUE	291
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	303
PARTIE INTITULÉE :	
MARCHE DANS LE TERRITOIRE MAUDIT	307

ENTRER DANS L'ARÈNE EN MÊME TEMPS QUE L'ORAGE

PARTIE INTITULÉE : VOYAGE D'UNE PIERRE	321
PARTIE INTITULÉE : JOURS SANGLANTS	345
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	355
PARTIE INTITULÉE : PEON	363
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	369
PARTIE INTITULÉE : L'ANCIENNE ROUTE DE DUBLIN	379
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	385
PARTIE INTITULÉE : BESOIN DE COMPRENDRE	
LE POURQUOI	397
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	401
PARTIE INTITULÉE : RÊVE DE SOLEIL	411
<i>EXTRAIT DE</i> : RÉCIT DE WARD...	423
REMERCIEMENTS	429

APPROCHEZ ! APPROCHEZ !
venez entendre une histoire de
PLUIE, de FEU, de GOSSE et de ROI !

SUIVEZ-MOI, MESDAMES & MESSIEURS,
en un lieu où le quidam peut parler *LIBREMENT !*
Allons au **PAYS DES MOTS**, où [pour une somme modique]
vous serez gratifiés d'une part d'*HISTOIRE* authentique !
LEVONS L'ANCRE ! en route pour un récit d'antan.
HISSEZ LES VOILES ! en route pour une époque
où jamais la pluie ne faiblissait ! Il est temps maintenant
de lâcher le morceau [pour la première fois] à propos
de la *GRANDE GABEGIE* d'Irlande. Ici même, aujourd'hui,
dans la dernière véritable *ÉCOLE CLANDESTINE* du monde,
vous allez entendre une histoire en provenance du fin fond,
que vous racontera le dernier *VÉRITABLE IRLANDAIS* 100 %
authentique ! Pas une chose datant de l'époque
« Il était une fois », mais de la *VRAIE Irlande DE JADIS,*
l'ÎLE D'ÉMERAUDE DES SAINTS ET DES ÉRUDITS,
l'ÎLE DES QUARANTE MILLE NUANCES DE VERT...

Et de la *PLUIE.*
Et du *FEU.*

ATTENDEZ PAR ICI, BANDE D'ENFOIRÉS ! Entendez
la vérité – *LA VÉRITÉ* – sur ce courageux pays. Peu importe ce
que les livres, les pièces de théâtre et le TeleVisio vous montrent !
Écoutez l'homme qui se trouvait sur place et a tout vu
DE SES PROPRES YEUX ! Comme je vous le dis !
Vous allez entendre parler du *ROI VIF &* du *GOSSE*
EN JAUNE, de *SAINT VINCENT DEPAUL*, du *JOURNALISTE*
O'Casey et même de *MESSIRE VIOLENCE EN PERSONNE !*

Vous allez faire la connaissance d'une ville dont les veines
charrient le feu, et d'une foule de *FANTÔMES*
ET DE MENTEURS dans la pluie !

Venez par ici *MESDAMES & MESSIEURS* !
Cultivez-vous un peu, les amis ! Suivez-moi !
Avec l'appui de *VÉRITABLES DOCUMENTS* et le témoignage,
qui vous sera dispensé ici même aujourd'hui, du *DERNIER*
TÉMOIN OCULAIRE. Approchez, *APPROCHEZ* !
Dernier appel pour un mythe sur la *TRAGÉDIE* d'une *VILLE*
EN PLEIN NAUFRAGE, par un témoin du *PRODIGE*,
du *GOSSE EN JAUNE* et du *ROI VIF* en personne. C'est ici
que tout ça jaillit des lèvres du *DERNIER IRLANDAIS* !
Et maintenant entrons *PUTAIN DE MERDE ! C'EST PARTI !*

VOICI LE RÉCIT DE WARD !

LE RÉCIT DE L'ÉTINCELLE
ET DE L'ANNIHILATION !

ENTENDEZ-LE BIEN !

EXTRAIT DE :
RÉCIT DE WARD...

Vous enregistrez, là ? Perfecto.

Δ

Les gens qui réfléchissent – comme vous ! – avaient des théories pour expliquer que ça ait plu si longtemps sans jamais s’arrêter. Certains disaient que toute vie provient de l’eau, et qu’un pays qui se gorge de pluie pendant des centaines d’années est peut-être en train de tenter une renaissance. C’est sans doute vrai que tout allait très mal sur notre île, alors il y a peut-être un fond de vérité là-dedans. Mais pour que ça arrive, il faut qu’un pays ait un esprit et une énergie à lui. Et peut-être que ça aussi c’est vrai. Peut-être que tout ce que j’en sais c’est le petit rôle que j’ai eu là-dedans, moi qui suis né près de la capitale, qui ai grandi et vécu le plus gros de ma vie avant de voir une trouée dans les nuages irlandais. La première fois que j’ai vu le soleil de mes yeux et pas au TeleVisio est un jour dont je ne peux plus parler. Mais je vais vous raconter tout ce que je peux d’autre.

Alors ce que *vous* savez de ce monde noyé, vous le tenez de bribes d’informations et fragments de données, de voix qui

ENTRER DANS L'ARÈNE EN MÊME TEMPS QUE L'ORAGE

divergent, se contredisent, bataillent pour... remémorer. J'ai ici des photographies tachées d'humidité ; d'autres reliefs limités de trucs audio-visio. Quelques papiers... Mais tout est là-haut. Dans la tête. La caboche. La Catastrophe numérique nous a presque tout pris. Mais elle ne m'a pas pris, moi ! Fran Ward... ancien officier de police, et dernier véritable Irlandais !

Δ

À un moment donné, bien plus tard, je demandai à O'Casey :
- Qu'y a-t-il de *vrai* dans ce que vous racontez ?
- Oh, tout est vrai, répondit-il. Simplement, je ne sais pas quelles parties sont inventées.

Δ

Chaque civilisation a ses mythes et il n'en allait pas autrement de l'Irlande. On dit que le pays fut repris aux Tuatha Dé Danann par le poète guerrier Amhairgin. Repoussé par-delà la neuvième vague, Amhairgin invoqua le pays tout entier à l'aide d'un poème. Il incarna la *vague de mer*, et ce fut le début de l'Irlande.

Puis on dit que l'Irlande succomba à l'incendie, à la faillite numérique et la noyade environnementale. Les coupables cette fois étaient le Roi Vif et le Gosse en Jaune. On dit que le gosse vola au roi le remède contre la pluie, et que le roi et ses hommes prirent le gosse en chasse à travers des territoires gorgés d'eau – plaines et vallons, rivières, lacs, vallées et montagnes. Le roi était l'homme le plus fort d'Irlande ; le gosse, un petit rien coriace en jaune cru. Voilà ce qu'on dit. Ma foi, on n'était pas loin de la vérité. Vous avez entendu d'autres versions, bien sûr, mais moi c'est ce début-là que je préfère :

MESSIRE VIOLENCE : PROLOGUE

Porte un long manteau et des bottes noires, et peut-être un chapeau au-dessus de son col. Un borsalino peut-être, ou peut-être un chapeau melon. Ou bien il ne porte pas de manteau et va pieds nus, et ses pieds sont des animaux morts échoués, ses mains des pinces-étaux, son sang de l'huile. Il est couvert aussi bien de poils que d'écailles. Fait d'un plastique complexe. Il est incapable d'aligner deux réflexions.

Chaque fois qu'un homme, une femme ou un enfant dispense des souffrances dans une cuisine, une chambre, une ruelle ou un pub, il est posté derrière la fenêtre et regarde. Il se délecte ! Qu'il s'agisse de Vincent Depaul allumant des incendies au nom des pauvres, du croquenot d'un Cognac sur la gueule d'un pickpocket, ou d'une gamine fauchée par une cale de construction, il danse une gigue sur place, dans les ténèbres !

Mais lui, on ne le voit pas ; on ne voit que les ténèbres.

Voyez-le donc à la fenêtre ! Qui observe la sage-femme, la jeune fille et la mère à l'intérieur de la maison. Écoutez ces hurlements ! Ce sont eux qui l'attirent dans la pièce, un large sourire jubilant aux lèvres. Grandes dents jaunes chevalines dans ce sourire. Deux lampes sont allumées, et le petit lit d'enfance

ENTRER DANS L'ARÈNE EN MÊME TEMPS QUE L'ORAGE

de cette jeune fille est ravagé de sueur, de sang, de mucus et merde. La mère se tient en retrait, la main devant la bouche. La jeune fille hurle, comme si l'autre enfant, l'enfant qui est en elle, la dévorait de l'intérieur pour sortir. La sage-femme, une vieille bringue de misère, se penche sur sa besogne, se sachant dépassée elle aussi. Messire Violence décide alors qu'il en a assez vu, et prend le relais.

/Je vais l'accoucher, moi, cet enfant !/ dit-il en riant, et son rire est un hurlement de sirènes.

Il ôte son chapeau pour dévoiler son crâne fluorescent. Et il *devient* alors la sage-femme, se penche sur la besogne, arrache l'enfant du ventre de la jeune fille, déchirant la peau à l'aide de ses doigts chirurgicaux, le sang giclant à mesure que la vie quitte l'une et emplit l'autre.

Messire Violence brandit bien haut l'enfant pour le montrer au roi qui arrive sans un mot, pensant que c'est terminé.

/Une tout de suite, lance Messire Violence en riant, et l'autre pour plus tard !/

La vie quitte la forme qui gît sur le lit.

/Coucou !/ Messire Violence chatouille le bébé de ses ongles pointus. /On s'est bien amusés !/

La sage-femme, épuisée, affligée, s'occupe de la cause perdue.

La mère garde le silence.

Le roi, les mains sur les hanches, contemple un tableau dans lequel il avait deux filles et se rend alors compte qu'à nouveau il n'y en a plus qu'une.

Le bébé crie et tend les bras.

Messire Violence incline son chapeau et ressort par l'entrebâillement de la fenêtre.

PARTIE INTITULÉE :
VILLE INCROYABLE : INTRO
[PRÉAMBULE DE O'CASEY]

La pluie, c'est le moment constant. Qui perpétue les rues, les ruelles, les caniveaux, les canaux de la ville. Ruisselant sur les vitres, le chuintement des rares voitures, la vapeur. Perles de pluie pareilles à des messages, à des mots émis par des fantômes que nous n'avons tout simplement pas su comprendre. Nappes de pluie. Systèmes de pluie.

Un son s'élève de la nuée nocturne, un crépitement sans fin, prisme de notes distinctes chacune finie en soi, mais curieusement inachevées dans leur ensemble. Ça crépite, gifle, cogne, tape, siffle, tambourine, gicle, dégorge, crache, cingle, tonitrué... Sous leurs cirés de plastique, les gens se recroquevillent. L'humidité s'infiltré dans les os du moindre quidam, imbibé tout. Le bruit de l'eau couvre tout, assourdit tout.

Puis des ombres pluviales, sous la lumière sourde des nuages. Un bruit de moteur. Halètement mécanique et, en arrière-fond, des voix qui murmurent. Lumière jaune, vive. Un homme en gros pardessus. Sa tête surnageait comme un iceberg au-dessus des pages du journal qu'il tenait à bout de bras : le titre annonçait que Vincent Depaul avait encore frappé. Cette fois, le justicier – l'homme aux doigts de feu – avait incendié les installations

d'un serveur de banque dans le Quartier financier. Réduit en cendres.

Les vitres du wagon renvoyaient des reflets : fantômes des passagers, se profilant de biais. L'homme regarda le sien : était-il le fantôme ou l'être de chair ? Lui, le journaliste payé une misère pour perpétuer ces histoires à ces passagers-là. À moins qu'ils ne soient des fantômes ?

Une toux. Ailleurs, un éternuement. Quelqu'un s'endormit et son appareil lui tomba des mains, chut sur le sol. C'était un voyage de tristesse et d'ennui. Le temps se fondait dans le bruit-moteur.

Puis, parfois, au lieu d'attendre leur tour, ces heures nerveuses s'emballaient comme des chevaux effarouchés et soudain il était 7 heures. Il était 7 heures et demie. Pourtant, l'homme au par-dessus ne semblait pas avoir tourné une page de son journal. L'inconnue endormie remuait seulement maintenant pour ramasser son appareil sur le sol trépidant du wagon. L'expression des fantômes, sur la vitre, n'avait pas changé.

La morne obscurité des lacs et marécages céda la place à un paysage fugitif d'arrière-cours obscures, un dédale d'auvents et de bâches alourdis d'eau. Et aussi des immeubles d'habitation, et des rues miroitantes d'un jaune sombre, des canaux troubles.

Et sous ces rues et ces canaux, égouts visqueux et canalisations éventrées frémissaient. Sentaient de la ville au-dessus la palpitation des doigts de Vincent Depaul. Imaginaient la caresse de la langue du feu. Ces égouts et canalisations s'épanchaient les uns dans les autres – déversaient bourbe, crasse, pétrole, gaz et merde de toute couleur jusqu'au Quartier des docks et de là au large.

Au début, le journaliste parvint à emmagasiner les détails : 25 H/25, halage du canal, champ de courses, parking, lotissement. Comme s'il s'agissait de langues étrangères partiellement connues, il arrivait presque à en comprendre les rythmes. Mais

la ville grandit. Bientôt la vitre ne put la contenir toute. À mesure que la ville se déployait, il perdit pied et cessa de la comprendre. La conversation en langue étrangère qu'il tentait de reconstituer était devenue une divagation décousue. Ou c'étaient toutes les conversations tenues derrière toutes les vitres jaunes qui s'amalgamaient en un seul et même bric-à-brac de mots. La ville était le cerveau d'un fou en plein délire. La ville était un cri. Un sanglot d'insondable désarroi. Pourrait-il arracher l'histoire du gosse à ce chaos ?

Le temps de se glisser hors du train dans le ventre de la gare – laquelle se trouvait elle-même dans le ventre de la ville qui abritait elle-même trois millions de ventres, pleins de béton, verre, pétrole et gaz, de buses, bâches, gasoil et goudron, digérant sans cesse et sans cesse affamés –, il était déjà submergé de mots. Les mots qu'énonçait la sono de la ville. Les mots que déversaient les journaux. *Ville incroyable.*

Il alla traîner le long du fleuve, le visage entre les mains. La cloche sonna l'heure. Il se rappela l'histoire de Messire Violence qui n'avait pas de visage. Si on additionnait toutes les horreurs que subissaient tous les habitants de toutes les villes, le total de toutes ces rages, contrariétés et tristesses n'était autre que l'esprit de Messire Violence. Messire Violence avait l'apparence d'un homme, il marchait comme un homme, et la seule chose qu'il voulait c'était réduire la ville à un gros tas de décombres fumants. Il ne voulait rien d'autre que le feu. Pourtant la ville à cette époque n'était que flaques, pluie, vents ivres de chaleur, fumée, bois pourri, briques désagrégées, c'était l'haleine fétide de trois millions d'âmes, pourtant la mission de Messire Violence était presque accomplie.

Et le journaliste poursuivit sa marche dans la ville. Il était l'homme qui racontait l'histoire.

Et il était Messire Violence. Ils l'étaient tous.

PARTIE INTITULÉE :
MURMURES / MOCHE À PLEURER

Il s'appelait O'Casey. Joues roses, épaules d'oiseau voûtées au-dessus d'une visible bedaine, fine barbe hirsute, plus jeune que le laisse supposer la barbe, bourré au *vino tinto*.

/Putain de merde/ marmonna-t-il, couvert par la voix du chanteur folk. /Où est passé ce gosse et qu'est-ce qu'il peut bien fabriquer ?/

Qui sait comment cet homme avait vécu sa vie jusqu'alors, quels rudes moments il avait endurés sous la pluie miroitante de cette ville déchue, lui qui pour l'heure se propulsait sur de courtes et puissantes jambes, des pieds qui avaient battu dix mille trottoirs et passerelles, qui s'élançaient, se projetaient de l'avant... lui qui suivait alors depuis des années les histoires futiles – voleurs de mouettes, sectes de l'arche des terres noyées.

/Immaculée conception MON CUL OUI !/ jura-t-il tout haut. /Tout ça c'est la faute au picrate bien sûr !/

Le serveur soigneux haussa la tête par-dessus le rempart des clients du café et dit : /Pardi, ça pleut juste.../ avant de faire glisser un sachet de sucre dans les nombreux replis de son tablier. Le serveur soigneux était accro au sucre.

Derrière les vitres emperlées une foule se déployait en sinueuses formules idéogrammatiques, hommes d'affaires et femmes

d'affaires – les derniers de la ville – se déplaçant vers tous les points cardinaux, s'assemblant en tourbillons bruissants, nuées d'âmes enveloppées des suaires en plastique souple qu'ils appelaient « cirés », adressant leurs murmures étouffés aux micros de leurs appareils ; dix mille murmurantes âmes en suaires. Il aimait bien cet endroit, le Quartier financier, loin de la décrépitude et de l'agitation du Centre. Dans le Centre, devant les pubs, cafés et marchés, la pluie était brouillard, et le parler des gens un ruisseau d'égout à ses oreilles. C'était, bien sûr, son propre parler – celui de sa jeunesse – et c'était, bien sûr, les gens qu'il aimait. Mais quand même...

/Assez ! brailla-t-il. Suffit avec ta chanson ! Ça veut rien dire ! C'est moche à pleurer !/

Le chanteur folk referma son accordéon puis, tirant l'instrument de côté, lança depuis son tabouret d'angle : /T'as envie de venir faire mieux, O'Casey ? Ferme donc ton putain de claquoir !/

/Mieux ?/ Le journaliste rafla rageusement le petit seau de sachets de sucre et en jeta le contenu vers le chanteur folk. /Mieux ? Même les petits sourds-manchots de la cité de Croke Park seraient capables de faire mieux !/

/Suffit, O'Casey, conseilla le serveur soigneux en ramassant les sachets de sucre sur le carrelage crasseux. Tu nous compliques déjà bien assez la vie/

/Ah, putain de merde/ hoqueta le journaliste, se couvrant le front d'une paume rêche avant de l'enfourer dans le creux de son coude. /Vous savez pas le boulot que j'abats pour cette ville. *Mochetédemochetédemocheté...* Tu les sors d'où ces cas sociaux de troubadours pas fichus d'aligner deux couplets qui sortent de l'ordinaire ? Je préfère traîner avec les beuglards et écouter du kumbee/

/Eh ben tu sais où les trouver/ dit le serveur soigneux en retournant se couler dans la nuée fumeuse de la salle, où le son

de l'accordéon était une mer houleuse sur laquelle, que ça lui plaise ou pas, dansait le journaliste.

/M'en fous de la musique, annonça-t-il en déposant ses pièces sur la table avec grand soin. Moi je suis venu pour les *chicas*!



Aucune ville comme celle-là : de l'eau dans les moindres coins et recoins ; des habitants fouillant les poubelles à tous les carrefours. Enfants sans bras, enfants sans jambes, enfants sans yeux : générations déformées par les saloperies en tout genre que charriaient l'eau et l'air. Lui parvenaient les éclairs bleu, blanc et rouge des bagnoles de la bande des Cognes traversant à intervalles réguliers la fenêtre de sa vision embuée, les innombrables histoires dont il ne cessait d'étayer sa vie, et les cris des vendeurs de rue, au travers du chuintement ininterrompu de la pluie, avec le lointain brouhaha de la grande sono et la cacophonie des gouttelettes sur les cirés des citoyens de cette ville en naufrage dans toute sa crasse et ses efforts mesquins. Vision trouble, douleurs, sueur coulant à flot : telle était la ville à l'époque où le journaliste la traversa, s'arrêtant sur un pont pour vomir dans une Liffée huileuse, pour demander : /Comment ?/

Pour demander : /Qu'est-ce qu'il fout ? Pourquoi ils sont si calmes ? Comment faire au mieux mon boulot ? Comment je vais faire pour entendre l'histoire de ce gosse ?/

D'un tour de clé il ouvrit la porte extérieure, sur l'arrière du PépinPendou, pub où il n'osait pas aller picoler, et grimpa à quatre pattes des profondeurs noires du couloir au sommet de l'escalier, braillant contre les murs trempés de moisissure, l'esprit encombré d'histoires du passé, histoires d'accidents de chalands à la Barrière de la Liffée, de trente mille animaux mornoyés au cours d'un orage dans une île du Connacht, d'une limace apprivoisable,

d'une statue à Dingel qui promettait une fin à la pluie, des incendies punitifs du justicier Depaul. Telles étaient les histoires qui lui assuraient le boire et le manger – la Grille consommant ce qu'il produisait –, aussi leur en était-il en fait reconnaissant.

Replis obscurs et odeur humide de sa chambre éclairée par l'unique ampoule du plafond. Il s'assit face au registre calé sur le capot de voiture récupéré qui lui servait de bureau portatif. Passa quelques pages en revue : quand ajouterait-il le gamin à sa liste ? Il soupira tout en entraînant le registre avec lui sur le lit gémissant tandis que le bureau-capot dégringolait par terre. C'était là son récit le plus important, s'il arriverait un jour à trouver quelqu'un d'assez courageux pour le publier. Si quiconque devait apprendre qu'il le rédigeait – surtout ceux du pub d'en dessous –, il serait lui-même assassiné. Mais c'était son document secret, son testament. Il leva les pages tout près de son visage, chacun des noms qu'il voyait lui semblait un prénom de nouveau-né.

Puis il se leva, aucune idée de l'heure.

À travers les lattes voilées du plancher de sa chambre, laquelle ne contenait qu'un lit gémissant, une seule et même commode déglinguée pour ses vêtements et ses documents, et un lavabo maculé de taches jaunâtres et de toiles d'araignées, O'Casey reprit son écoute coutumière.

Là, au pied de la colonne du lavabo, il avait un soir découvert un trou du diamètre d'un cul de bouteille de vin. Il en montait les cliquetis et chocs feutrés d'une partie de billard. C'était là, il l'avait découvert avec le temps, que les Gars du roi jouaient, s'organisaient, se vantaient de leurs prouesses. C'était là qu'il avait découvert toute une anthologie de mort, et qu'il commença à compter, à recenser.

Au fil des mois puis des années il écouta et prit des notes.

/J'y ai jeté le contenu à la figure/ dit un jour celui qu'ils appelaient Bart le Crooner, ou le Barde. /Écrasé le verre vide sur la

caboché, empoigné les cheveux et basculé la tête en arrière et je l'ai vidé de ses tripes comme un maquereau...

/J'y ai dit qu'il allait se le prendre dans la figure et tout ! Il a tiré le stout d'une traite alors j'y ai dit, je t'ai vu tirer cette bière d'un seul coup et si tu poses ça devant moi je te flanque ton putain de verre à la figure. Moi je fais juste que servir, il dit cet enculé. Et il le pose devant moi sur le bar alors j'y ai flanqué son putain de verre à la figure/

/Et tu l'as séché, Barty ?/

Ils avaient tous des noms comme Rice, Mike-la-Toque, Holloway, l'Espagnol. Des surnoms irlandais idiots. Ils caressaient la barbe de Bart quand il se lançait dans ses histoires à dormir debout.

/Ouais, disait Bart. Et puis je me suis tiré de là vite fait. J'ai remonté la rue au trot, en me bidonnant à me pisser dessus. Pas le temps de comprendre que j'ai déjà fait deux kilomètres dans le mauvais sens. Je me retrouve au bord d'un canal paumé en train de regarder un bus fluvial à destination de Grahán, putain de merde !/

Et le martèlement net de verres de bière qu'on repose sur le comptoir accompagnait leurs rugissements, grimpait le long des murs et plus haut, jusqu'à l'oreille tendue du journaliste dans sa chambre à l'étage, qui se servait du tuyau d'un ancien aspirateur branché dans le trou de son plancher pour amener le son jusqu'au bout du lit où il était adossé et écoutait de longues heures durant. Il entendait tout avec une fascination gravée dans la forme de ses yeux saillants et lèvres protubérantes : raclées punitives, emprisonnements, meurtres en représailles, crucifixions, décapitations, viols d'hommes et de femmes... Chaque crime, il en prenait soigneusement note en vue d'investigations ultérieures, son répertoire unique et codé.

Et puis à un moment donné de ces soirées le Roi Vif en personne pouvait arriver, de retour d'un dressage de chevaux ou d'une réunion avec des hommes.

/Qu'on m'apporte du whisky ! criait-il. Qu'on me serve une bière !/

Et ils l'acclamaient toujours quand il entrait en rugissant ainsi.

De longues soirées durant il écouta et griffonna, s'imaginant les révéler à d'autres, publier ce registre, noms et récits, avec les plus candides.

LES CRIMES DES GARS DU ROI RÉVÉLÉS.

Notre journaliste dissident détient la clé d'un millier de crimes ténébreux...

Il pensait à la gloire : des pères lui serrant la main, les larmes coulant sur leurs joues grises, des mères embrassant des ossements retrouvés, les pressant contre leur visage et les caressant.

Mais ça n'arriverait jamais. Quand bien même il se trouverait un rédacteur en chef assez audacieux, la bande des Cognes était trop corrompue pour le permettre. Ça ne ferait que dévoiler leur propre rôle. Mais O'Casey tenait malgré tout son registre, le rédigeait malgré tout jour après jour. Il ne savait pas quoi faire d'autre que vivre pour consigner ces détails : vivre les histoires à mesure qu'elles se déployaient, un sombre pétale après l'autre. Sa voix était un murmure désespéré, amputée de l'action, ne relayant rien de neuf.

PARTIE INTITULÉE :
FLAMBÉE ET EXTINCTION

Le gosse en jaune frictionna son pantalon lustré, il avait froid aux jambes. En cet après-midi d'un jour dont il ne se souviendrait pas, il se réveilla quand la cloche sonna l'heure. Les bruits de tirs de son frère le renvoyaient à l'univers de l'appartement, tout en plics, plocs, écoulements, éclaboussures, tir au fusil en chambre et petites cavales précipitées. Jurons et calme : calme effroyable de l'absence d'une mère qui dise ARRÊTE ÇA MAINTENANT et d'un père qui lance VIENS VOIR LÀ. Calme effroyable, oui.

/Tommib, dit-il. Tommib, et silence pluie violence/

/Même pas eu la chance de pouvoir dire au revoir, s'entendit-il lui-même ajouter. Ni ohé/

Un feu, il aurait tant voulu un feu. Et il voyait la pluie, en plus, par la porte de l'escalier-incendie, affalé sur son divan, la pluie qui tombait nuit et jour, et il se représentait un paradis noir au-dessus.

/Tommib, dit-il. Tommib, feu et grand clocher moussu/

Il s'arracha au canapé.

Ciré enfilé.

À son frère : /Je sors/

Du frère : aucune réaction.

Au frère : /Te faut quelque chose ?/

Le frère grogna que non, perdu dans l'univers d'un jeu dont il laminait les scores.

Du vingt-sixième étage de la cité de Croke Park, l'ascenseur descendit le gosse jusqu'au niveau du sol. Des graffiti couvraient de haut en bas les miroirs brisés. À QUOI QUE VOUS PENSEZ ? lut-il. L'Œil du Roi, vit-il. Et aussi son message à T. La promesse de Vinny Depaul de brûler les oppresseurs des pauvres. Les slogans des politiciens, et toutes les autres invectives que les gens inscrivaient.

Il tombait un crachin scintillant ce jour-là, la pluie étincelait, allumant les immeubles et les bateaux. Passé l'entrée de la cité, il s'engagea dans le réseau d'allées, des ruelles étroites, inondées, et souvent bordées de gens quasi mourants sous l'effet du Fanevie. Mais ce jour-là, le calme y régnait. Il ne vit que deux garçons pressés contre le grillage, se tenant l'un à l'autre. Comme ils ne portaient pas de cirés, la pluie ruisselait sur leurs crânes rasés et trempait leurs sous-vêtements. Il dévia de sa trajectoire pour les éviter, mais grelottant et hurlant leur dernier souffle, ils ne le remarquèrent même pas.

Au bout des ruelles se trouvait le canal, ainsi que les écuries où il logeait John l'Intègre. Aux écuries il n'y avait que le vieux costaud, avec sa longue queue-de-cheval grise et sa moustache. Ils se voyaient pratiquement tous les jours depuis deux ans mais ne savaient toujours pas leurs noms respectifs.

/Un coup de main, gamin ?/ demanda le vieux costaud en balayant de l'eau en direction du caniveau d'évacuation, sur le pourtour de l'écurie.

/Je passe juste prendre John/ dit le gosse.

Le costaud suivit la trajectoire de son balai. /Bon/

Bel et calme animal, John l'Intègre ne manifesta aucun plaisir en voyant le gosse. Il préféra contempler l'horizon, avec une

infinie patience, ses paupières mornes tombant sur des yeux marron, sa queue battant des flancs rebondis.

Ils quittèrent la cour ensemble, côte à côte, reliés par une longueur de câble que tenait le gosse. Il ne montait jamais le cheval, il trouvait que ce n'était pas bien. Selon lui, si les chevaux et les poneys étaient destinés à être montés, ils naîtraient avec des selles sur le dos. Les gens bien sûr se moquaient de lui mais, en effet, il promenait John l'Intègre comme un chien d'autrefois, et s'était rendu compte que John et lui allaient au même pas, qu'ils aimaient s'arrêter pour regarder les mêmes fleurs et les mêmes embarcations sur le canal.

Cheval et gosse étaient l'un à l'autre depuis deux ans. Le gosse avait acheté l'animal avec de l'argent gagné en faisant le coursier pour le Roi Vif. Et au pub, les habitués lui donnaient des pourboires pour aller enregistrer leurs paris chez le bookmaker. Ils lui filaient de la thune s'il acceptait de droguer pour eux les consommations des femmes. Deux ans, mais quand on voit quelqu'un tous les jours pendant deux ans on n'a pas l'impression que ça fait seulement deux ans. On dirait que c'est toute une éternité qu'on a passée ensemble.

Le canal au-delà des écuries menait au fleuve, ils marchèrent dans cette direction-là.

/Tu sais, le monde est plein de comme-nous, le gosse expliquait à John. Plein de gens exactement comme nous et pourtant différents. Ils peuvent avoir l'air différents, parler différemment. Préférer des choses différentes, avoir des mères ou des souvenirs ou des noms différents. Mais quelque chose en eux sera pareil que toi. Quelque chose qui se reflétera en toi comme dans un miroir. Toi et moi on est comme le miroir l'un de l'autre, par exemple. Et d'une certaine façon, le roi et moi on est aussi le miroir l'un de l'autre/

John l'Intègre s'arrêta pour se rafler une bouchée de canaIherbe.

Tandis qu'ils marchaient le long des quais du canal, le gosse gambergeait et échafaudait des projets mais chaque fois ses idées le menaient à une impasse. C'était lui le seul responsable. Sa colère monta puis reflua. Il se sentait perdu. Se fatiguait à force de penser à T et au bébé.

/Autrefois des touristes venaient à Dublin. Le vent tourne et pan sur la tronche !/

/Tommib, chaîne trame et la mer. Choisis ce que tu veux être !/

La pluie commença à forcir, se jetant à la face du fleuve, mais ils continuèrent à leur rythme à eux. Des rickshaws amphibies s'arrêtaient sur la chaussée, faisant tinter leurs sonnettes et criant des slogans, et des gondoliers lançaient les tarifs des destinations depuis le fleuve. Un trafic dense peuplait route et fleuve mais il semblait au gosse que John l'Intègre et lui étaient les seuls qui allaient à pied. Et ils étaient bien, seuls, à marcher.

La sono de la ville diffusait publicités et statistiques aux gens qui n'écoutaient pas. La rincée se poursuivait, les lumières se réverbéraient puissamment. Le gosse commençait à percevoir le mystère de la pluie. Arrivant à la hauteur des immeubles de la ville, il eut envie de s'y perdre.

/Tu ne t'es jamais demandé, John, si les immeubles dorment ? Et si tous les gens qui se déplacent dedans sont les personnages que rêvent les immeubles ?/

Il avait envie d'être à l'intérieur d'un de ces immeubles, à l'intérieur d'un de ces rêves. Envie d'être juste un employé de bureau normal en chemise et cravate, qui marche dans des couloirs et bavarde gentiment avec d'autres gens sous des lumières vives. D'être plus âgé. Adulte. Père, et que T soit sa femme. De tout voir se déployer telle une ligne droite. Mais les choses se passaient comme s'il pataugeait de nuit dans la mer venteuse et pluvieuse, qu'il était soûl, qu'il ne savait pas dans quelle direction était la terre ni par quel trou on pissait. Panique et tristesse

montaient et refluaient, montaient et refluaient. La colère flamba et s'éteignit. Que pouvait-il faire ? Ce que T avait demandé, il ne pouvait pas.

Feux tricolores, galets luisants, chant de baleine des drones et bretelles aériennes. Lignes jaunes, égouts. Bouches d'aération fumantes. À pied dans les rues entre les immeubles de la ville allaient le gosse et John l'Intègre, ruisselants l'un et l'autre. La ville était un fulminant enchevêtrement d'acier et verre. Noirjaune. Le TeleVisio affirmait que jadis des Vikings arrivèrent par ce fleuve et construisirent une ville en bois sur ses berges, que le soleil qui brillait au travers de la pluie leur blondit les cheveux, que si aujourd'hui on draguait le fleuve assez profond, entre les poches d'huile et les nappes de pétrole, parmi les squelettes de poissons mutants, vieux bateaux, chariots de supermarché, pneus, on trouverait, aujourd'hui encore, le bois dont était faite cette ville. Il avait cruellement envie de comprendre le monde, mais tout ce qu'il connaissait c'était la confusion, la torpeur, l'ennui et la colère. Il avait le sentiment que sa vie ne pouvait rien produire de bon. Le Roi Vif. John l'Intègre. T, le bébé. Bart le Crooner. Brique. Plexiglass. Fontaines sous la pluie. Son frère à l'ordinateur, qui mitraillait. Les murs détrempés de l'appartement. Les chantiers navals ruisselants, déliquescents. Il essaya de tout assembler comme une histoire mais il était quand même perdu. Sur un trottoir désert il ramassa un morceau de béton et le lança dans la vitrine d'un immeuble, et l'alarme vociférante les fit détailler sur la chaussée, John l'Intègre trottant à côté du gosse, avec toujours ce même air d'infinie patience dans ses yeux marron.

PARTIE INTITULÉE :
PETIT RIEN EN JAUNE CRU

Ce fut à la cité de Croke Park que le journaliste vit véritablement le gosse en jaune pour la première fois. Il partait rencontrer une femme au sujet de son fils, un Brave qui avait insulté Jeanette Ma-lee en sortant du stade de g-ball après un match des Astres. Le Brave avait dit que Jeanette n'avait pas besoin de tous ces pneus autour de la taille vu que l'eau ne montait pas si vite que ça, et le compagnon de Jeanette, n'étant ni un Brave ni un Gars du roi et n'appartenant à aucun des autres gangs de la ville, simple commerçant sur le quai Bailey, ne se sentit pas de taille à défendre l'honneur de Jeanette. Alors Jeanette en parla à sa mère au dîner quand elle rentra chez elle, sachant très bien que sa mère en parlerait à son unique frère, Francis, alors Gars du roi depuis quatre ans. Francis recueillit le nom du Brave avec une lueur absente dans le regard, lueur en laquelle n'importe quel type avisé de l'époque pouvait discerner l'avenir du Brave en question nommé Jamie Corlan. Suivit le protocole des Autorisations, qui remonta *via* Leg ou Bart le Crooner jusqu'au roi et revint à Francis en l'espace d'une froide soirée de brumaille. Et cette succession de conversations relayées sur appareils mena à celle que le journaliste allait avoir dès que cette mère d'âge mûr – Mrs Corlan,

mari lui-même disparu des fabriques – lui ouvrirait sa porte en s’essuyant les mains dans son tablier.

En voyant le journaliste elle comprit. Les gens comprenaient toujours. Son long pardessus et son regard torve, sa paupière gauche tombante : les habitants de la cité savaient que celui sur qui se posait l’œil tombant de O’Casey, la mort lui avait rendu visite.

Cette mère ne laissa pas ses larmes rompre leur digue ; elle ne s’effondra pas plus qu’elle ne gémit ni n’arrondit la bouche autour d’un OH NON.

/Allez entrez/ dit-elle.

Il la suivit et quitta son pardessus près des caniveaux. Il flottait dans la maison une odeur métallique, propre. Il remarqua le ciré du jeune Brave, pendu là aussi, aux couleurs des Astres. Ce jeune gars n’était pas innocent non plus, bien sûr ; ses poings à lui aussi avaient déjà cogné chairs et os.

/J’ai rien à boire/ dit la mère avec un soupir, s’asseyant au sec sur un canapé raide et l’invitant d’un signe à prendre la chaise en bois placée à tribord.

/Il y a largement de quoi en ville pour ceux qui en ont besoin/ dit-il en se laissant tomber droit comme un I sur la chaise.

/Vous mangerez un petit quelque chose ?/

/Non merci. Dois bientôt retrouver un copain en ville pour aller boire une pinte/ mentit-il.

Elle acquiesça, comprenant qu’une procédure particulière était en cours, et, comme presque toutes les autres mères, se mit à parler en fixant le sol du regard. Quel sol au monde pouvait expliquer la mort de notre propre enfant ?

Ses mains, remarqua-t-il, étaient celles d’un manœuvre : grandes, gonflées par les besognes des ans, tremblant imperceptiblement en lissant son petit chignon gris.

/Alors, mort ?/ finit-elle par demander.

/Je suis navré/ dit-il.

/Bon. Bon/

/Voulez-vous entendre les détails ?/

Elle secoua la tête en contemplant le plancher nu. /Mort c'est mort/

/Navré, répéta-t-il en se trouvant à son tour un point à fixer du regard derrière la fenêtre. Mais certaines fois les gens veulent savoir/

/Les gens/

/Suis navré, madame Corlan/ répéta-t-il. Tant d'excuses il avait présentées à des inconnus.

Suivait un moment pendant lequel il attendait. Onze longues inspirations. Si elles s'écoulaient sans qu'un mot soit prononcé, il prenait congé. Il trouvait courtois d'aller jusqu'à onze, mais pour lui aussi cela structurait ces instants de mystère déchirant.

À la neuvième, les questions de la femme arrivèrent.

/De jour ou de nuit ?/

/Pardon ?/

/Il a été tué de jour ou de nuit ? Il faisait clair ou noir ?/

/C'était le jour. Le matin je crois. Il ne s'est pas présenté au travail en tout cas/

/Il faut que j'aille chercher le corps ?/

Elle récurait le sol du regard, pour y traquer souvenirs ou restes il n'en savait rien et n'avait pas envie d'y réfléchir.

/Bien peur qu'on ne le retrouve pas/

Une... deux... trois... quatre... cinq... six... sept...

/Bon très bien. Merci d'être venu/

Il se leva trop vite. /Ce n'est rien. Rien du tout. Je suis navré, vraiment/

/Je savais que ça arriverait, je crois. On vit plus vieux que nos enfants maintenant.../

Les bottes du journaliste martelèrent le sol à grand bruit, emplissant la pièce d'une sorte de cliquetis mécanique. Il reprit son pardessus à côté de la porte mais attendrait d'être à nouveau seul dehors pour le remettre sur ses épaules voûtées.

/Pourquoi ?/ demanda-t-elle, une main sur le montant blanc.
/Qu'est-ce qui s'est passé ?/

/Une insulte à un membre de la famille/

/Une insulte, répéta-t-elle d'une voix éteinte. Qu'est-ce qu'il a dit ?/

/Qu'une certaine personne était grosse. La *mauvaise* personne/
/Grosse.../

Et elle ferma la porte.

D'un grand geste suivi d'une contorsion malaisée il renfila son pardessus et en releva le col avant de se propulser le long de la coursive en étreignant son dos douloureux. Mousse espingole et saloperies de pesses vulgaires poussaient dans les moindres fissures des murs qu'il longeait et sur l'auvent de la coursive, au-dessus de sa tête, si bien que l'endroit tout entier semblait touffu. Mon dos, pensa-t-il, il faut que je fasse quelque chose pour ce fichu dos.

Et ce fut sur cette coursive qu'il vit, tapi, un petit rien en jaune cru penché sur le bas d'un mur entre deux appartements barricadés de planches. Même au travers de la pluie qui tombait sans retenue il entendit le chuintement du bombage de ce petit rien.

/Illégal !/ s'écria-t-il, avide d'être égayé. /Graffiti illégal ! Je vais tout de suite en informer la bande des Cognes !/

Le petit rien tapi se déploya, se redressa, révélant alors un jeune garçon. Visage maigre, épis dressés sur le front, taches de rousseur sur les joues, immenses yeux bleus alertes, semblable au moineau rare.

/Je blague/ gronda le journaliste, encore à cinq mètres de distance, se sentant tout à coup menacé par ce truc jaune figé.

Mais le garçon tourna les talons et galopa jusqu'à l'angle de la coursive où il disparut dans une galerie, comme s'il fuyait, tache jaune indistincte sur le fond vert et gris des murs ruisselants.

Pourquoi le gosse avait-il peur de lui, le journaliste n'en avait aucune idée. En passant, il se baissa – tressaillant, grimaçant, réprimant des couinements gutturaux ! – pour voir sur le mur l'œuvre du gosse : un cœur jaune anguleux avec la lettre T en son centre.

/Voyez donc ce petit jeune qui ne pense qu'à ça/ conclut-il, ahanant de plus belle en se relevant.

Le crachin scintillant entraînant avec lui sur la ville la menace de nuit, le journaliste quitta précipitamment la cité de Croke Park. Il n'aimait pas se trouver là à l'approche de l'obscurité et de plus, bien sûr, il s'était mis à penser à boire.

Tout au long de sa première bouteille de vin au Tortoni, l'image de ce fugace gamin en jaune lui était revenue, comme surgie de quelque rêve matinal. Rien d'insolite chez un adolescent en train de tracer sur un mur tag, signe, bombe ou slogan politique ; la cité de Croke Park était un taudis sur pilotis et déjà couverte de graffiti. Mais l'amour ? La plupart des marques que laissait la racaille étaient agressives – les Braves avec leurs cris de guerre, l'œil du Roi Vif sur tous les murs, qui regardait. Rares étaient celles qui avouaient de l'amour. Et quitte à avouer de l'amour, pourquoi juste une initiale ? Comment T pouvait-elle se reconnaître ? Ce gosse lui disait quelque chose, mais où l'avait-il déjà vu ? Plus de questions que de réponses, ce qui induisait généralement une histoire.

Au fil de sombres marées de vin ces questions accompagnèrent le journaliste, et bien plus tard il vit en ces intuitions brouillonnes une preuve que parfois une histoire *le recherchait*, et non le contraire.



Ce fut au fond de la salle du Tortoni qu'il finit par trouver les trois vieilles Espagnoles, et laisser tomber une bouteille non entamée sur la table devant elles fut sa façon de se joindre à elles, avant de sentir en s'asseyant le spasme d'un muscle qui se nouait dans son dos. C'étaient de grandes femmes revêches, aux bouches largement soulignées d'un violent rouge à lèvres. Elles portaient un tablier noué à la taille par-dessus leurs cardigans et jupes longues.

/Buenas noches, viejitas/ lança-t-il.

Celle qui avait un bec-de-lièvre lui adressa un hochement de tête. Elle l'aimait bien ; les deux autres, pas.

Tous les quatre ils contemplèrent alors la salle du café, en assemblée de juges. Les minutes s'écoulèrent en silence, comme d'ordinaire, avant que les dames se remettent à échanger nouvelles locales et remarques, par à-coups mesurés de castellano ; il en comprenait des bribes et tentait d'intervenir de loin en loin en plaçant des fragments bancals de leur langue. La présence espagnole déjà bien implantée dans le pays et la langue, ces dames étaient arrivées d'Espagne avec les dernières flottilles de chalutiers. Sans doute leurs maris s'étaient-ils noyés à l'époque des tempêtes de l'Atlantique sauvage, après quoi elles étaient restées, par choix ou pas, il n'en savait rien. Il insistait pour remplir leurs verres à mesure qu'elles les vidaient, et appréciait leur compagnie renfrognée et les bouts de conversation qu'il comprenait ; ces dames n'ignoraient pas grand-chose de ce qui se passait dans la Cité ou le Quartier des docks.

Au fil des deux ou trois bouteilles un rythme tranquille et détendu s'instaura, si bien que chaque lampée semblait sacrée, devenait une prière. Le TeleVisio, en hauteur dans un coin,

diffusait un programme tourné dans un pays chaud, lumineux ; l'intrigue était sans importance et ignorée de tous, le jeu d'acteurs épouvantable ; mais la lumière alimentait l'imagination des clients de l'établissement. Les dames espagnoles regardaient, bras croisés sur le ventre, les lèvres mâchonnant des bouchées invisibles pendant que, par simple habitude, le journaliste lissait les plis de son pantalon crasseux.

/J'ai vu un *chico*, finit-il par dire à celle qui avait un bec-de-lièvre. Au cinquième étage de la cité. *Hace un tag con 'T' en el...* dans une sorte de cœur anguleux. Un ciré jaune cru il avait... *amarillo...* *Entiendes ? Un T dans un cœur ?/*

/Sí, sí/ elle hocha la tête, les yeux baignés des scènes colorées qui défilaient sur l'écran du TeleVisio.

/Le sabes ? demanda le journaliste. Vous le connaissez ?/

/Sí, no/

Il leva son verre et savoura le trajet de sa bouche à son gosier.

/Ça pourrait être celui qui a été banni des Gars du roi ? Je n'ai entendu que de vagues murmures, au vol... Vous en savez quelque chose ?/

La musique en fond sonore commença puis s'arrêta. Le bruit des voitures dans la rue luisante, des tasses heurtant les tables et des rires se fit entendre. La bouteille lui parut trop légère quand il s'en saisit.

/Conozco el chico/ dit l'Espagnole du milieu à celle au bec-de-lièvre. *Con el ciré amarillo. Él es loco. Es muy interesante/*

L'Espagnole du milieu raconta l'histoire sans passion ni intérêt, comme s'il s'agissait d'une succession de consignes en vue d'une besogne anodine : elle ne savait pas si la mère du gosse avait disparu ou était morte, en tout cas il faisait des courses pour les Gars du roi depuis qu'elle n'était plus là.

/Ah, coupa le journaliste en tirant sur sa fine barbe pour la démêler en même temps que ses souvenirs. Là, tout s'éclaire !/

C'était un coursier. Le journaliste l'avait vu à vélo, attendant à des coins de rues, quittant des pubs ou y arrivant, jeune gars faisant partie d'un réseau qui acheminait messages et paquets entre les Gars du roi de façon à ce qu'il n'y ait ni traces papier ni retours sur les appareils. Un grand nombre de ces gamins venaient de la Cité ; pour la plupart, ils arpentaient les coursives à vélo à longueur de jour et de nuit. Le journaliste tapota fébrilement la hanche du serveur qui passait.

/Une autre, chef/ dit-il en désignant la bouteille de vin comme si le serveur risquait de ne pas comprendre. Tournant une joue pâle et charnue, le serveur hocha la tête et s'éloigna. L'Espagnole du milieu était maintenant lancée sur un autre versant de l'histoire, à propos d'une grossesse qui, s'il comprenait bien, avait duré douze mois.

/Qué raro/ dit l'Espagnole au bec-de-lièvre tandis que les deux autres hochaient la tête en lâchant de petites exclamations compréhensives.

/Momento, coupa le journaliste. *¿Quién es embarazado?* Qui était enceinte ?/

La présence du serveur remplissant leurs verres n'atténua en rien l'agacement de l'Espagnole du milieu. */La hija del rey/* fit-elle.

/Le roi ?/

/La fille du roi/

Une lumière multicolore filtrait au travers des vitres du Tortoni et tombait en longs barreaux éthérés sur les tables et les verres. Le journaliste se sentit soudain traversé d'un éclair de pure compréhension, la capacité du monde à se révéler, en un instant, totalement étrange. Comment se faisait-il qu'il n'ait pas entendu parler de ça ? Ça n'avait pas de sens !

/Así dicen/ insista l'Espagnole au bec-de-lièvre, tâchant maintenant d'adoucir l'impact des mots qui venaient d'être prononcés. Car même dans les cafés les gens le craignaient – le roi –, se méfiaient des oreilles indiscretes et regrettaient, sitôt émis, les propos susceptibles de leur attirer des ennuis.

/Así dicen/ confirma l'Espagnole du milieu, simple commentatrice de plus.

/Attendez, dit O'Casey. Je veux être sûr de bien comprendre. Ce gamin... en jaune... c'est le père de l'enfant de la fille du roi ?/

/Así dicen/

/À ce qu'on dit/

Il s'affaissa de plus belle sur sa chaise. Le garçon qu'il avait vu ne pouvait guère avoir plus de douze, treize, quatorze ans. Il se disait du roi qu'il avait des enfants, mais personne n'en était sûr. Malgré toutes les violentes bravades que O'Casey avait entendues au travers du plancher de sa chambre, les Gars ne parlaient jamais de la famille du roi. Eux aussi avaient peur, et c'était sans doute pour ça qu'il n'avait pas eu vent de cette histoire, juste de vagues allusions au bannissement d'un coursier.

/Voilà pourquoi il a été chassé/ dit-il. Il avait l'impression d'être brusquement tombé sur l'existence d'une toute nouvelle forme ou espèce, quelque chose qui rendait à nouveau le monde étonnant. /Mais la fille, qu'est-ce qu'elle est devenue ?/

Il ne comprit pas mot pour mot ce qu'elle prononça ensuite, mais il en perçut la triste portée. L'histoire que rapportait l'Espagnole provenait d'une sage-femme ivre qui affirmait avoir mis l'enfant au monde et vu la jeune fille prononcer ses derniers mots.

Lorsque O'Casey était petit, son père lui avait dit que la conception d'un enfant était un moment de pur éblouissement. Ce n'était pas vrai.

/Raro/ dit-il. Le vin qu'il buvait n'avait plus de saveur.

/Si c'est vrai, le garçon devrait être *muerto*, leur fit-il remarquer. Le garçon. Il devrait être mort/

Elles accueillirent ces mots en détournant le regard vers le TeleVisio. Il était clair qu'elles ne voulaient plus parler de ça. C'était comme ça, les ragots : des bouffées de fumée émanant du feu de l'histoire.

Or le garçon *aurait dû* être mort, figurer dans son registre, et sans doute y être le plus jeune avec ça. Sauf qu'il n'était pas mort. Pourquoi ?

Plus tard, alors qu'il picolait ailleurs en compagnie d'un groupe de marins – spectres poilus, gluants, se hurlant hissez haut les uns aux autres, chantant, s'écroulant sur lui à la table où il avait décidé de se reposer, la tête sur ses bras croisés, où il entendait au-dessus de lui tintements de verres, beuglements, piétinements et applaudissements tel un genre de jazz démentiel dans le kaléidoscope de la lumière –, il repensa au gosse, petit rien en jaune, tache indistincte dans l'univers de pluie. La ville dehors était une sorte de parc de loisirs d'illusions fanées, un truc grinçant, et le garçon dans tout ça pouvait bien être non pas une illusion ou un fantôme perçu au vol mais une réalité, avec de l'amour dans le cœur. Son « T » désignait-il la jeune fille ou l'enfant ? La vision avinée surgit : ciré jaune du garçon, visage maigre, épis dressés sur le front, taches de rousseur sur les joues, yeux bleus égarés, immenses, semblable au moineau rare... S'il n'était pas déjà mort, ce garçon allait mourir des mains du roi. Aucun doute. Serait le plus jeune du registre. Dans ce taudis sur pilotis ils le trouveraient – en train de bomber des messages à T, peut-être – et ils l'embarqueraient. L'enfermeraient dans un coffre ou une besace et le mèneraient dans un des chantiers qu'ils utilisaient – à l'air libre ou sous terre – où, peut-être entouré de défunts satellites écrasés, il serait exécuté et rejoindrait tous les autres fantômes de la ville. On le décapiterait, ou peut-être

ENTRER DANS L'ARÈNE EN MÊME TEMPS QUE L'ORAGE

pire. Peut-être serait-il assassiné par l'homme en personne. Et le journaliste le découvrirait, d'une façon ou d'une autre, et ferait le trajet jusqu'à la Cité pour informer la famille, qui s'en soucierait ou pas, ce serait selon, et dans ces instants-là – quand il aurait refermé la porte derrière lui, mis son chapeau sur sa tête et bien croisé son pardessus –, il se dirait que vraiment rien là-dedans n'avait la moindre importance, qu'ils n'étaient que des perles d'eau fugitives, perdues dans la pluie, et qu'une vie entière pouvait être réduite à un déluge ponctuel, remarquée de personne, puis réduite entièrement, disparue dans le néant d'une unique exaspérante vue de la mer, cette mer qui noyait tous les mots, et alors il aurait besoin de boire, et pourtant il était là, en train de le faire, avec les marins qui rugissaient tous autour de lui : /En mer, en mer ! Préparez votre paquetage ! Car c'est demain le départ ! Hissez haut, mes amis, *hissez haut !*

PARTIE INTITULÉE :
VILLE EN NAUFRAGE

La façon dont T mourut importait moins au gosse que la raison de sa mort. Elle était morte à cause de lui. Messire Violence se tenait derrière la fenêtre et observait avec jubilation. Il tapota le dos du ciré jaune du gosse et s'écria *Hourra !* À cause de ce qu'il avait fait à T. S'il souhaitait une seule chose au monde c'était qu'elle soit de retour et que lui disparaisse. Pas de bébé, jamais de rencontre. Juste T revenue dans sa vie à elle comme avant et lui qui n'existerait même pas. Lui mornoyé, brûlé par le justicier, ou quelque chose du genre.

Il demandait à Dieu – ou autre : /Pourquoi m'avoir puni comme ça ? Pourquoi l'avoir prise elle ? À cause de ce qu'elle avait fait ? Elle avait rien fait/

Mais aucun Dieu ne répondait.

À sa place, se faisait seulement entendre la voix désincarnée de la sono de la ville, censée dispenser conseils, enseignements et nouvelles, promouvoir produits et services, dire aux gens de rester en sécurité, mettre en garde contre les incivilités, faire état des derniers points sur la circulation et la mesure des précipitations... mais même cette voix était distordue, incohérente,

bredouillante, décousue, frénétique, aveugle, emprisonnée dans sa propre confusion et pas du tout écoutée.

Alors le gosse préféra installer T dans une pièce de son esprit, et pendant ses rêveries de pluie il lui rendait visite là, dans cette pièce – vision d'un lieu propre et sec, aux murs bleu pâle, où flottaient des nuages blancs et où de vieux livres jaunissaient en se desséchant sur une étagère de bois blanc – et, de là, l'emmenait à la fête foraine où il lui gagnait des trophées et où ils faisaient la queue pour monter dans les tasses tournantes. L'emmenait se promener à pied dans le Quartier financier. Toutes ces choses qu'ils avaient faites pendant les mois où il la courtisa, il les refaisait avec elle en son for intérieur. Blotti dans le recoin d'une coursive, projetant son souvenir sur le mur tandis que les drones ronronnaient au gré de leurs trajets aériens et que les fantômes des pas sillonnaient en tous sens les coursives de la Cité, il la sortait de sa pièce et lui payait l'entrée de la fête foraine avec leur propre argent qu'il gagnait grâce à un honnête emploi de palefrenier. Aux attractions et bals elle était toujours la première, sautillant en amont, se retournant pour l'inciter à la rejoindre avec de grands gestes pleins d'excitation, mais ce qu'il trouvait excitant, lui, ce n'était pas les manèges où par le passé il s'était crotté, battu, charogné, où il avait vu Bart le Crooner et les autres se jeter sur des femmes et les expédier dans les ténèbres de leurs propres cauchemars. Ce qui l'excitait, lui, c'était elle. T. La vie qu'il y avait en elle. La vivacité dansante de son pas et de ses cheveux. Pour elle il faisait des trucs idiots : il essayait de danser en rythme, montait sur les chevaux de bois et feignait d'aimer ça, avec un grand sourire aux lèvres qu'il ne devait qu'à elle et rien qu'elle.

Mais la musique finissait par se taire, le tourbillon des lumières multicolores s'éteignait, et il regagnait alors le délabrement et les graffiti de la ville. Comme tous les jeunes de cette ville, il n'avait

nul autre endroit où partir qu'en ses propres fantasmes, et il était rongé par la montée puis le déclin des émotions les plus fortes. Et quand il revenait à la réalité, l'œil du roi, peinturluré sur tous les murs – en tant que coursier il en avait lui-même bombé un certain nombre –, était là pour rappeler à chaque citoyen prudent que *lui* regardait sans relâche. Et le gosse, en voyant cet œil, avait l'impression que même alors – alors qu'il était tapi dans la cursive en train de bomber son signe à lui désignant T –, le roi était au courant de la promesse qu'il avait faite à la jeune fille et des pensées qu'il avait en tête, et l'y poussait presque. Lui disait : *Reviens te placer sous mon vrai regard que je puisse te finir*. Du reste peut-être que ça vaudrait mieux. Peut-être qu'il vaudrait mieux prendre cette voie-là et aller trouver le roi pour honorer la promesse et mourir de sa main, rejoindre T dans sa pièce à elle. Mais la promesse ce n'était pas ça. La promesse c'était *donner* la vie.



Il l'avait rencontrée en acheminant des livraisons d'argent, de substances et de messages entre le Roi Vif et ses Gars. Il recevait un message sur son appareil – lui disant : /Va au coin du Lacy & Sirens, tu y retrouveras un grand barbichu. Il se pourrait aussi qu'il ait des santiags. Il te demandera combien coûte ton vélo. La réponse c'est six mille picailles/ C'était toujours comme ça : des inconnus à des coins de rues. Pour peu qu'on soit un assez bon coursier, on finissait par devenir un Gars du roi. Or le gosse était un bon coursier. C'était le coursier le plus réglo du roi. Et ce fut là, dans l'une des maisons du roi, qu'il la vit pour la première fois, dans un jardin, derrière, où l'odeur du fumier de cheval pesait sur les ombres alourdies de rosée des hautes herbes. Et T l'observait depuis l'allée de mâchefer, avec juste une veste

à capuche et le couvert d'un if. Front blanc. Joues en forme de larmes. Yeux sombres.

/Tu travailles pour mon père ?/ elle demanda.

/Oui/ dit-il.

/On t'appelle le Gosse en Jaune ?/

/Oui/ Il endossa un peu de sagesse, quelques années de plus dans la voix, comme celle de Sweeney. /Le commis typique/

/Tu peux m'appeler T/

/D'accord, T/

Et elle retourna à son manuel de lecture.

Il resta planté là, telle une fleur de genêt dans la verdure, tâchant de trouver quelque chose à dire.

/Qu'est-ce que tu lis ? finit-il par sortir. Je sais quelques poèmes. Tiens : la Nature est un temple où de vivants piliers lâchent parfois de confuses paroles/

Elle le regarda pendant une bonne longue seconde. Il ne put déchiffrer ce regard.

/C'est quoi ton comm-code ?/

Il le récita et elle l'entra dans son appareil. Le roi sortit alors par la porte de derrière en regardant autour de lui, de la vapeur s'élevant de sa tête mouillée dans la bruinaison.

/Mollo, coursier, dit-il. Te laisse pas distraire par les femmes/

Pendant des jours à la suite de cette rencontre, il eut envie que son téléphone sonne. Mais quand ça arrivait ce n'était jamais elle. C'était à nouveau du boulot en provenance du Barde, ou du roi, des messages à livrer ou à recueillir, ou bien son vieux pote Clem en plein délire, qui voulait discuter. Le gosse écuma la GrilleBanque du TeleVisio pour essayer de trouver quelques traces du con'flux de la jeune fille, mais bien sûr il n'y avait rien. On ne pouvait pas trouver grand-chose avec un nom comme T. Mais cette vision d'elle, pâle apparition dans le jardin, restait imprimée sur la rétine du gosse.

/C'est étonnant les filles, non ?/ disait-il à John l'Intègre au cours de leurs promenades.

/Tommib, filles, nichons, et frisettes/



Six vastes barres pleines de fuites, les immeubles de la cité de Croke Park étaient les plus anciens logements des bidonvilles des quartiers nord. Le rez-de-chaussée autrefois peuplé de commerces était maintenant noyé sous un mètre vingt d'eau. Et le parking souterrain complètement submergé. On disait qu'il y flottait des corps, là-bas dedans. Mais il y avait aussi des fuites au toit, ça ruisselait à travers les étages supérieurs, et bien entendu leur appartement comptait autant de gouttières que n'importe quel autre au vingt-sixième étage. Des seaux il mettait en dessous, le gosse, et certaines nuits il était debout à 4 ou 5 heures, en train de vider. Un de ces soirs-là, alors qu'il regardait le TeleVisio en attendant que les seaux soient pleins à ras bord pour pouvoir les vider par la fenêtre, arriva un message d'un comm-code privé.

/Petit Petey Pan/

Il remonta ses manches. /C'est qui, là ?/

/Wendy !/

/Connais pas de Wendy/

/C'est T, rigolo, va. Il paraît que les poèmes et les histoires tu les sais tous par cœur. Et tu connais pas Petit Petey Pan ?/

Il en savait quelques-uns, en effet. Petey était le gamin volant qui ne grandissait jamais.

Il écrivit pour le lui dire.

Et juste à ce moment-là son forfait expira.

Le gosse resta là, dans le mouillé et l'obscurité de l'appartement, à craindre qu'elle ne le trouve pire qu'un rigolo parce qu'il

ne répondait pas. Il n'y avait plus rien d'autre à faire : il éteignit le TeleVisio et partit pour le 25 H/25.

Tout le long de la Barrière de la Liffée c'étaient des docks. Déserts depuis la faillite, tristes et sinistres, ces espaces industriels. Entrepôts immenses autrefois remplis de nourriture et désormais de serveurs, et bunkers souterrains pleins de pétrole, d'huile et autres. Petites usines aussi, affalées tout le long, anciens silos à grain et fabriques, hangars de stockage, palissades en bois tordues et clôtures en aluminium. Le gosse avait souvent imaginé d'énormes camions venant se ranger ou repartant par dizaines, s'éloignant en rugissant. Il entendait souvent dans sa tête les cris d'hommes encapuchonnés mais ne parvenait jamais à discerner ce qu'ils disaient. Plus loin c'étaient des chantiers goudronnés, gravement en déclin, tout en engins rouillés, sol lézardé et submersion. Tout fuyait dans tout le reste. Les voies ferrées avaient dû amener de vieux engins arrivant vides et repartant pleins de goudron, mâchefer ou sable, eux aussi désormais arrimés et rouillés, que ne voyaient plus que les bouffeurs de cachetons et les clodos échoués là une fois au bout du rouleau. Et lui. Il lui arrivait de faire tout le trajet à vélo rien que pour venir s'asseoir et imaginer les projecteurs suivant les déplacements des grues qui pivotaient et des trains qui passaient sur les voies aériennes des Ardaithes, inlassablement, toute la nuit à trimer jusqu'à l'aube. Il aimait penser à toute cette activité. Il aimait être dans ce lieu abandonné et l'imaginer comme quand il ne l'était pas. Ce lieu regorgeait de vieux souvenirs, c'était aussi une réflexion qu'il se faisait souvent.

Et sur l'eau noire clippers et chalands allaient et venaient entre les balises de la Barrière. De hautes balises argentées, c'étaient, allumées la nuit, de grands trucs en forme de heaumes posés sur des dalles en béton moussues, pointées droit vers les ténèbres, toujours mouillées, toujours illuminées de croix rouges ou flèches

vertes clignotant dans l'obscurité. L'eau se jetait en rugissant sur ces socles moussus et ces heaumes luisants et le gosse se posait au bord de l'eau, fumait un peu d'herbage et écoutait pendant des heures. Car le bruit de l'eau était un bruit sérieux, qu'elle crépite sur sa capuche ou soit fendue par les navires qui se cabraient contre les berges. C'était très important pour lui... ce bruit, cette atmosphère abandonnée, ce mystère... sans avoir pourtant la moindre signification.

/Tommib !/ voilà tout ce qu'il parvenait à dire pour expliquer ces sentiments-là.

Mais le soir où T lui envoya un message pour la première fois il ne s'arrêta pas pour méditer : il traversa en pédalant toute cette solitude fantomatique et ces nappes de pluie jusqu'au 25 H/25, dévala les rues industrielles, les chantiers défoncés et inondés, jusqu'au secteur du port qui fonctionnait encore et au garage qui ne fermait jamais, où on trouvait toujours un ou deux types sous l'abri du parking, capuche rabattue, en train de siroter un café en fumant et peut-être en bavardant tranquillement à propos de la mer, du ciel ou des deux.

/Bien calme dehors ce soir/

/Sûr, ça bruine juste/

/Le calme avant la tempête, les filles/

/Ah ouais ?/

/Front chaud annoncé/

/Monté d'en bas ?/

/C'est ça/

/Toujours soit ça monte d'en bas, soit ça descend d'en haut/

/Pas faux putain/

/Ça va taper sur le coup de midi/

/Faut voir/

/Tu dois sortir ?/

/Tu parles, retourner en mer c'est fini pour moi. Déjà bien assez de mal à patauger à terre maintenant/

/À ton avis ça empire ou ça s'arrange ?/

/Ça empire. Et pas qu'un peu. C'est fini l'époque où on sentait le soleil pas loin/

/Fini de longue date, c'est sûr... Pourtant des fois je me demande/

/C'est à force de se demander qu'on en est là/

/Y a pourtant des jours.../

/Tu rêves/

/Je fais juste que dire/

/Et ça fait juste que pleuvoir/

/Ça fait juste que pleuvoir !/

/20 K-Top, mec/ lança le gosse au vieux *padre* derrière la vitre du guichet. Enfonça du doigt la touche appareil, crédit engrangé. Le problème suivant c'était quel message envoyer à T. Il repassa les trois siens, les relut.

/Petit Petey Pan/

/C'est qui, là ?/

/Wendy !/

/Connais pas de Wendy/

/C'est T, rigolo, va. Il paraît que les poèmes et les histoires tu les sais tous par cœur. Et tu connais pas Petit Petey Pan ?/

/Et ça fait juste que pleuvoir/ finit-il par taper.

Il rentra en pédalant lentement, soufflant au travers d'une brui-
naison de plus en plus crade à mesure que le matin commençait
à poindre. Il ne cessait de penser à ce qu'il aurait pu écrire de
mieux. Citations et autres.

Quand il arriva chez lui les seaux pleins débordaient. Il quitta
son ciré jaune et le suspendit au-dessus du caniveau de l'entrée.
Vida les seaux. Se jeta sur le canapé, alluma le TeleVisio. Il dor-
mait dans le salon de l'appartement à l'époque et le frère dans

la chambre. Le gosse regarda les nouvelles locales – récits des innombrables trucs idiots qui arrivaient dans le pays – puis une émission de téléachat, un homme vendant des cirés pour bébés qui gardaient le bébé au sec sans lui abîmer la peau ni risquer de l'asphyxier. Il fermait les yeux de temps à autre pour imaginer T dans son jardin au soleil. Il s'endormit ainsi, et aucun message d'elle n'arriva ce soir-là ni le lendemain matin.



Par moments l'appartement était tellement humide qu'il n'avait pas l'énergie de s'en occuper et pas de confort pour dormir. Alors il lui arrivait de traîner comme un fantôme dans les coursives de la Cité, tirant sur rats et limaces avec une carabine à air comprimé. Comme il était trop tôt ou trop tard pour aller chercher John l'Intègre, s'il y avait des lumières allumées il arrivait qu'il fasse un saut dans d'autres appartements, celui de Clem par exemple. Lors d'une de ces nuits, quelques semaines après avoir fait la connaissance de T, il envoya une bribe de poésie à la jeune fille :

/Si librement elle vole, celle qui vole au-dessus du soleil, qui marche sur les nuages et rit avec les fleurs de milliers de printemps radieux/

Elle n'avait encore répondu à rien.

Il écrivit : */Quitté l'école à dix ans mais suis un grand mémorisateur de poèmes. Coursier, c'est vrai, mais il y a de la culture dans ces veines-là ! Coursier et mémorisateur/*

Parfois, avant, les Gars du roi le montaient sur la table au PépinPendou et lui faisaient inventer une histoire ou réciter quelque chose de mystérieux et plein de merveilles. Mais la vérité qu'il taisait à T et à tout le monde c'était qu'il ne comprenait

rien à ce qu'il disait. C'était juste des mots qu'il ressortait de sa mémoire.

Plus tard encore, il ajouta le vers suivant au premier de son poème à T :

/Si librement elle vole, esquissant des huit en m'attendant ?/
Mais toujours pas de réponse. Pas de conversation.

Et puis un soir ils s'aperçurent l'un l'autre chez le roi, par la porte de derrière : le gosse en jaune attendait dans la lumière provenant de la serre et le visage de la jeune fille surgit dans une fenêtre obscure, ils sourirent tous les deux et il comprit. Ce fut le début. Une conversation entre leurs regards.

Souvenirs. C'en était un qu'il chérissait, aujourd'hui, alors qu'elle n'était plus et qu'il avait une promesse à tenir. Sous un déluge il pédala jusqu'au Pont Joyeux, un établissement situé au deuxième étage d'un immeuble de bureaux trapu qui semblait se recroqueviller sous les trombes. Il cacha son vélo derrière une vieille benne remplie d'eau et regarda un moment les têtards blêmes qui s'agitaient dans ses profondeurs. Puis il gravit les marches de l'escalier-incendie, unique voie d'accès à cette heure de la nuit.

À l'intérieur, tubes au néon le long du plafond.

Sweeney était installé au bar, comme toujours, coiffé d'une vieille casquette qui l'abritait de la lumière. Il n'y avait que lui ce soir. Un briquet au poing, il disait à la flamme : /Putain ce que t'es belle, toi/

On disait de lui qu'il avait vendu son âme afin de vivre assez longtemps pour voir le pays se noyer enfin puis en naître un nouveau. On disait qu'il était de souche mystique... de terre et songes... mais il buvait à longueur de temps et personne ne lui prêtait vraiment grande attention, sauf le gosse.

/Ah, petit mecton, dit-il en inclinant sa casquette en direction du gosse. Comment ça va, mon gars matelot ?/

Un crétin de gros balèze surnommé La Crevure surgit du fond du pub et s'amena derrière le bar.

/On te servira pas ici/ La Crevure posa deux grosses pognes sur les pompes à bière et se pencha par-dessus, un grand sourire aux lèvres qui dévoila au gosse des dents noires. /Trop jeune/

Le gosse ne répondit pas et resta là, à quelques tabourets de Sweeney. Ce n'était pas tout, il le savait.

/Oh, allez, dit Sweeney. File-lui une bouteille, mec. Si c'est pas ici il en aura une ailleurs... Et un peu de compagnie ça ferait pas de mal/

La Crevure sourit comme un imbécile, la bave sur sa joue trahissant les premiers signes de la montée de Fanevie.

/Allez merde, lança Sweeney d'un ton agacé cette fois. C'est moi qui paie/

/À toi de t'en occuper alors/

La Crevure fit un gros effort pour se baisser et attraper une bouteille de CulSecL'Ami dans le réfrigérateur illuminé, sous le comptoir. Sa nuque n'était qu'une éruption de boutons.

/Pas autre chose que de la CulSec ?/ demanda le gosse.

/Te faire foutre/ La Crevure abattit la bouteille sur le comptoir. /Je te rétame la caboche moi/

/Prends-la, dit Sweeney au gosse. Faut pas faire la fine bouche/

/Et pardi, ça pleut juste/ dit le gosse sur un son sagace à la Sweeney.

Ils se turent un moment, puis La Crevure disparut derrière, le Fanevie finissant de monter et prenant le dessus.

Sweeney soupira. /Il mettra pas une semaine à se faire virer, s'il est pas mort d'ici là/

La lumière du néon ricochait sur le front de Sweeney chaque fois qu'il enlevait sa casquette pour gratter son crâne nu et contempler le vide d'un air digne. Un air du genre à avoir été

peaufiné. Pourtant Sweeney n'était pas dépourvu d'une certaine sagesse aux royales heures du petit matin.

/J'ai tapé dans l'F moi aussi, avoua-t-il. Pendant une bonne semaine. Plus qu'assez/

Le gosse connaissait. On prenait ça et survenait d'abord une lente tristesse, une pure tristesse, agréable même. On se mettait à chialer et c'était bon de chialer. Et en chialant on avait le sentiment de réparer tout ce qu'on avait fait de mal par le passé. Après ça venait une calme béatitude. Le monde était beau quoi qu'il puisse contenir, et ce même monde ne pouvait pas nous toucher parce qu'on allait être libéré. On affrontait ses dernières heures avec une énergie incroyable parce qu'on savait qu'on allait au ciel. Rejoindre sa mère son père et T. On savait avec une certitude absolue que cette vie n'était que préparatoire, qu'un test qu'on avait réussi, et que la vie d'après était une récompense éternelle. L'énigme serait enfin résolue.

Cet état d'esprit durait des heures, en fonction de la qualité de l'F, et tout à coup un mouvement se produisait dans le monde et on comprenait que la fin était venue. Une mouette pouvait soudain traverser la bourrasque de pluie en direction de la mer. Une main se lever pour saluer, peut-être même pas à notre intention. Et quand venait ce geste – quel qu'il soit – on comprenait que la fin était là, qu'elle arrivait à grands pas. Que c'était fini maintenant, tout. Ces dix minutes-là étaient celles où on mourait, avec ce brouhaha de sono qui nous submergeait tout du long.

Notre cœur se mettait à cogner, notre souffle s'accélérait. On tremblait comme une feuille. Le monde refermait sur nous ses mâchoires, et comme n'importe quel autre animal sur terre on se cherchait un lieu tranquille. On s'installait dans un recoin d'allée obscur, derrière une benne par exemple, à l'abri de la pluie, où traînaient des gravats. On fermait les yeux pour s'endormir. La peur survenait alors, soudaine et violente. C'était vraiment en

train d'arriver : on *allait* mourir, et il n'y avait pas de lieu plus solitaire que la mort. C'était alors qu'on se rendait compte qu'il n'existait pas de Dieu. Pas d'autre endroit. Pas de père ou de mère qui nous attende. Pas de T. Tout ça n'était qu'une illusion. On allait disparaître, dans le néant. Les pires choses qu'on avait faites dans la vie seraient tout le souvenir qu'on laisserait. On était une ordure, une honte pour le monde. Notre propre mère ne voulait plus nous voir. Notre corps allait pourrir dans le noir et les gravats froids et ça ne ferait de peine à personne. On était seul et on allait mourir, et l'aventure était terminée. Les rats se régaleront de notre corps froid sans qu'on puisse le protéger. On les sentait déjà. Petites morsures acérées. Des limaces entraient dans notre bouche ouverte, étouffaient même nos derniers souffles. Notre cœur commençait à lâcher. On perdait sensations et mobilité des membres. On s'effondrait dans notre triste fin. Vessie et intestins se vidaient dans notre ciré. Le monde perdait ses contours. Le cœur s'arrêtait, l'esprit partait à la dérive.

Et puis on s'éveillait, au bout de quelques heures de sommeil. On allait parfaitement bien, on se portait comme un charme. Les hauts et les bas dépendaient de la qualité de l'F.

/Vu ma ville crouler sous le poids du Fanevie, disait Sweeney. Des junkies tapis dans toutes les ruelles, des gars comme toi morts à treize ans. Et pas les riches bien sûr. Les pauvres. Toujours les pauvres/

Sweeney sortit une pièce et demanda au gosse d'aller mettre quelque chose au jukebox.

/Pas de la daube hein/ il avertit.

Le gosse y alla et tout de suite sélectionna la vieille chanteuse folk.

/Le fracas de la ville ne peut couvrir ton crime/ commença-t-elle à chanter, toute triste et lente.



Salut ! C'est moi, T. Ta Wendy.
Je croyais t'avoir perdue !
Non ! Jamais de la vie ! Il a juste trouvé l'appareil que j'avais.
Je crois pas qu'il ait vu les messages par contre.
Dieu merci.



/Me souvenais plus que t'aimais les vieux trucs, dit Sweeney
avec un pâle sourire. Bon gars/
Mais la chanson rendit le gosse tout triste et lent.
/Tu travaillais ?/ demanda-t-il à Sweeney.
/Oui/
/À la ferme piscicole ?/
/M'occupais de mes poissons à moi. (Sweeney caressa de nouveau le dôme de son crâne.) Oui et toi ? Tu fais plus le coursier ?/
/Fini/

Le souvenir s'alluma : rencontre de Bart le Crooner au PépinPendou, qui lui avait payé une vodka-limonade. Il avait onze ans mais ce n'était pas son premier verre d'alcool. Le Crooner lui disait qu'il bossait bien et qu'on allait lui donner du boulot plus sérieux. Il allait maintenant travailler avec le roi. Et le prévenant qu'il n'avait pas intérêt à niquer cette chance.

Ensuite il fit partie de ce monde. De ces hommes reconnaissables, avec leurs chemises Kandinskee tapageuses et leurs gilets de grands-pères, qui chantaient des chants de marins, buvaient et terrorisaient les gens. Des choses effroyables furent perpétrées dans les brumes de ces bouteilles. Et plus tard ce fut Bart, ce même homme qui l'avait fait entrer dans ce monde, qui le

premier se retourna contre lui quand la nouvelle se répandit que T portait l'enfant du gosse.

/Raconte-moi encore les saumons, Sweeney/ demanda le gosse.

Sweeney but une gorgée. Un petit doigt fatigué pointait de la main qui buvait, mais Sweeney n'avait pas l'air de tirer grand plaisir de sa pinte. Il croisa les jambes et le gosse tendit l'oreille.

/Alors, à une lointaine époque les saumons vivaient le long des côtes de l'Atlantique nord et dans l'océan Pacifique. Avant que tout ça devienne un grand foutoir acide. Que ça devienne le chiotte des usines. Les saumons naissaient en eau douce mais tous ils migraient pour rejoindre les eaux salées, la mer. Pas rien comme voyage, mec. Et le meilleur c'est ce qui vient après. Pour préserver l'espèce, pour faire des petits, ils retournaient en eau douce, à l'endroit précis en fait où eux-mêmes étaient nés. La mémoire belle-factive ça s'appelait. C'est ça qui les reconduisait à l'endroit précis/

Le gosse aurait adoré être doté d'une mémoire belle-factive. Savoir la vérité sur son lieu de naissance, trouver d'instinct l'endroit précis où il avait respiré pour la première fois, y amener T et le bébé.

/... saumons passaient peut-être cinq ans en eau salée, à se découvrir eux-mêmes, peut-être. Et quand ils revenaient en eau douce ils parcouraient des trajets incroyables. Des centaines de kilomètres à contre-courant pour regagner ce fameux lieu de naissance. C'était pas tout un seul et même marécage comme maintenant, à l'époque. Il fallait qu'ils évitent orages, pêcheurs, ours, barrages de castors. Ça c'était des animaux qui existaient !/

/Ça arrive qu'ils te fassent peine les poissons ?/ demanda le gosse.

/Mon cul qu'ils me font peine, oui ! Sweeney se gratta la tête. J'ai mes problèmes à moi/

Sweeney et le gosse se servirent eux-mêmes pendant cette dernière paire d'heures, La Crevure ne jugeant plus utile de lever le petit doigt. Il était dehors sur le balcon en chemise, trempé jusqu'aux os, bouche bée dans la pluie murmurante. À l'intérieur, on parlait des poissons, et Sweeney maudit la plastification, puis le gosse finit par le questionner à propos du bébé.

/Savais que tu demanderais tôt ou tard/ dit Sweeney.

Le gosse en jaune, avançant le buste, tête tendue au-dessus du comptoir, attendait la réponse. Les gens en disaient plus quand on les laissait parler.

/T'es encore qu'un gamin toi aussi/ Sweeney soupira.

Il frotta sa bouteille de GaiTournement sur le comptoir. Scruta la salle du regard. /Putain mais qu'est-ce qui lui est arrivé à ce pub ?/

/J'en sais rien/ dit le gosse.

/Se barre en couilles/ dit Sweeney.

Le gosse restait là, baladant sa bouteille de bière de-ci de-là sur le comptoir. /Je veux juste savoir si elle va bien/

/Qui ça ?/

/Ma petite/

Sweeney s'essuya le nez. /Elle va bien, à ce que j'entends dire/

/Où est-ce qu'elle est, Sweeney ?/

/Au château avec sa grand-mère et son grand-père, deux aristos à la con, là où elle doit être. T'es encore qu'un jeune garçon toi aussi/

/Le Roi Vif/ dit le gosse.

/C'est ça. Tu connais bien/

/C'est pas sa petite à lui/

/Et qu'est-ce que tu y peux, hein ? C'est sa petite-fille/

Alors le gosse vida sa bouteille de CulSecL'Ami et partit ensuite aux gogs, et ni Sweeney ni La Crevure n'étaient en état de l'arrêter.



Tôt le lendemain matin, il émergea en titubant du Pont Joyeux sur le palier de l'escalier-incendie, son ciré jaune étincelant dans l'obscurité. Il tâcha d'agripper à la fois sa bouteille de bière et la rambarde glissante. Sweeney, il l'avait laissé à l'intérieur, endormi par terre au pied du comptoir, marmonnant dans son sommeil à propos de limaces et d'incendies. La Crevure gisait sur l'escalier à ce moment-là, le regard levé vers la veilleuse qu'il suppliait : / Pas maintenant. Pas maintenant ! Suis désolé. Désolé !/

/Tommib, Tommib/ gloussa le gosse, avant de murmurer à La Crevure : */Entrer dans l'arène en même temps que l'orage, batailler et s'empoigner, entrer dans les mâchoires du naufrage sans un battement de cils. Sur moi se pose une brume, la lune étouffe son éclat. La lampe s'assourdit. L'air s'humidifie. Des lueurs rouges s'embrasent !/*

Puis laissant derrière lui La Crevure il jura, parce que l'eau s'était immiscée par sa capuche abaissée. La règle d'or consistait à ne jamais laisser entrer l'eau.

/On ne laisse jamais entrer l'eau, se réprimanda-t-il. Tommib, Tommib, Tommib. Ouatch !/

Il glissa alors, dégringola les dernières marches et atterrit sur les coudes. La bouteille s'écrasa à grand fracas à côté de son oreille. Il poussa un couinement de frayeur et roula sur le dos en riant.



La pluie tombant d'un ciel pourpre lui trempait le visage et crépitait sur ses paupières. Combien de temps s'était-il passé ?

PARTIE INTITULÉE : VILLE EN NAUFRAGE

La pluie crépitait fort sur sa capuche gisant par terre à côté de sa tête. Les bureaux jaunes des hauts immeubles tournoyaient.

/OUATCH !/

Le gosse était vivant !

/Tommib à la ville que j'aime le plus ! Tommib, abandonne ton poste et sauve-toi !/

D'un bond il se mit à genoux, tituba, rabattit sa capuche sur sa tête. L'eau lui ruissela le long des épaules et du dos. Des coulures brunes sillonnèrent le ciré jaune ; il se frotta les mains et les manches pour chasser les petits cailloux. Basculant en avant, il se retrouva contre le mur en train de chanter : */Je suis le poing brandi d'une jeune fille, je suis le joyeux bruit de l'industrie/,* retombant à genoux en serrant sa capuche autour du visage, la ville entière tourbillonnant autour de lui comme dans un orage, son monde envahi de pluie. */Je suis le fantôme d'un poisson, je suis des phares de bateau dans la pluie !/*

À la lumière d'un haut lampadaire de rue du sang sur sa main. Lumière pourpre du matin sur le sang, le sang un incendie se déployant. Pas de quartier, disait le feu. On aurait dit un animal en quête de nourriture dans la nuit. Il avait besoin de quelque chose, le gosse. Quelque chose mais quoi ? Il s'aida du mur pour se relever et pissa derrière la benne avant de reprendre son vélo. Quelque chose mais quoi ?